

**GUERRE et GOULAGS**  
**en INDOCHINE (1946-1954)**  
**Conférence de Amédée THEVENET**

Je n'aime pas beaucoup l'usage que l'on fait du « devoir de mémoire » aujourd'hui. Il est sélectif, souvent partial et amnésique. Il ne replace pas les faits dans leur perspective historique, dans leur contexte politique et psycho-social. L'historien Paul Rignac<sup>(1)</sup> démontre que « l'approche actuelle de l'histoire souffre d'une connotation émotionnelle qui paralyse le jugement ». Notre obsédant devoir de mémoire « débouche souvent sur la repentance, au mépris de la vérité historique ». Raoul Follereau, vénéré dans nos ex-colonies pour son combat victorieux contre la lèpre, disait : « Ce n'est pas les respecter que de leur demander pardon pour des fautes que nous n'avons pas commises ». Dans ces conditions, comment faire comprendre à un jeune d'aujourd'hui, ce que furent nos 20 ans au sortir de la guerre de 1939/1945 ? Qui étions nous ?

**D'UNE MONTAGNE A L'AUTRE**

« On était patriote en ces temps-là ! », écrit l'un des 140 co-auteurs de « la guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'on vécue ». Lorsque je me suis engagé, en 1948, pour servir en Afrique, frustré de n'avoir pu, parce que trop jeune, participer à la libération de mon pays, je voulais laver l'affront de Juin 1940, quand j'ai vu pleurer mes parents en écoutant le maréchal Pétain demander l'armistice. Je voulais aussi suivre les traces de Hubert Lyautey au Maroc, méditer avec Ernest Psichari, prier avec Charles de Foucauld dans les sables sahariens et, peut-être, (sait-on jamais ?) retrouver le Petit Prince et son renard.

Ho Chi Minh ne m'en a pas laissé le temps. En 1949, on avait fini par trouver un accord de paix avec l'empereur Bao Dai, mais l'agent du komintern Ho-Chi-Minh ne voulait pas négocier. « Sergent Thévenet, me dit le lieutenant Yves de Sesmaisons vous êtes affecté au bataillon de marche du 8<sup>e</sup> régiment de tirailleurs marocains « In cha'ALLAH ! » dirent mes tirailleurs. Ils avaient vaincu les Allemands, à Cassino, quelques années plus tôt et ils reprenaient les cartouchières pour la France et l'Armée Française qu'ils aimaient. Avec eux, je quittais les montagnes de l'Atlas pour celles du Tonkin, comme j'avais quitté celles de ma Savoie natale l'année précédente. Le Tonkin, c'est à la frontière de la Chine, là-bas comme en Corée, c'est déjà le combat contre le communisme. Mais, face à une marée rouge, nous ne disposons que de moyens dérisoires. Le pouvoir politique en France est instable et irrésolu. Il ne sait faire ni la paix ni la guerre. En 1946, le socialiste Léon Blum avait dit « sortez-moi du merdier indochinois » . En 1950, ses successeurs, au poste de Président du Conseil des Ministres, loin de nous en sortir, nous mirent dedans.

**LE DESASTRE MILITAIRE**

En octobre 1950, de Cao Bang à Langson, le long de l'axe de la route coloniale n° 4 voulue par Gallieni 50 ans plus tôt, dans une manœuvre risquée de retrait de positions

avancées, devenues indéfendables, nous nous retrouvons un contre dix. Pendant trois semaines, c'est un combat sans merci, ce sont des affrontements permanents qui, pour nos armes, tournent au désastre, quatre ans avant Dien Bien Phu.

Désastre héroïque. Près de trois mille morts dans nos rangs, autant de prisonniers. Blessé trois fois, avec une balle près des cervicales -est-ce le chapelet que je portais autour du cou qui l'a stoppée avant qu'elle n'atteigne celles-ci ? J'aurais dû faire partie des premiers. C'est avec les seconds que je prends le chemin - de croix - des camps de prisonniers. Rééducation par la parole marxiste, par le travail forcé, par les privations, par les sévices, par le repentir renouvelé de fautes imaginaires, par l'acte de foi communiste instillé, au chant de l'Internationale.

### **« FAIRE NAITRE UN HOMME NOUVEAU »**

Ce sont les travaux forcés, l'arbitraire, les coups, la cage à buffles, le manque de soins élémentaires, la lente irrémédiable d'échéance physique, l'homme réduit à l'état de loque, les plus résistants qui s'effondrent.

Et les exécutions (mon ami Roger Journes), une mortalité effrayante, plus de 75 % des effectifs, l'enfer... L'enfer au milieu d'une nature somptueuse, d'une végétation éclatante, écrasante, envoûtante comme une drogue. La beauté, la souffrance, le mal.

Mais peut-être y a-t-il pire... L'univers concentrationnaire nazi écrasait brutalement, Le goulag indochinois veut convertir, il faut détruire le vieil homme, faire naître l'homme nouveau. Une sorte de messianisme dévoyé, sommaire, cruel, sectaire où la fin justifie les moyens. Tout est bon pour atteindre le but : la délation, le chantage, l'émulation dans le travail forcé, à casser des cailloux sur la route pour faire passer les camions chinois ; coûte que coûte, il faut convertir, briser le vieil homme, brutalement ou insidieusement. On n'agit plus sur un corps délabré, mais sur un esprit, dernier refuge de la lucidité et du courage. Le colonel Eric Weinberger fut capturé à Diên Biên Phu. Il rejoignit aussi le camp n° 1. Il avait déjà connu, à l'âge de dix-huit ans, la déportation, à Buchenwald et Dachau. Il dit : « J'ai eu l'occasion de comparer les méthodes des nazis et des Viets. Juifs, Tziganes, Résistants de tous bords, s'ils nous réduisaient en une sous-humanité, ils ne cherchaient pas à nous convertir. Par faim, les privations, les Viets nous amenaient au même état que les nazis, mais ils exigeaient en plus que nous adhérions à leur système, en reniant toutes nos valeurs, notre foi en la justice, en notre pays... ».

Dans des conditions à peu près semblables, le Cdt Hélié de Saint Marc écrit<sup>(2)</sup> : « Je ne peux certifier qu'il existe un Dieu, mais le mal existe : je l'ai vu en face. Chacun a connu sa part de vérité qui ne ressemble à aucune autre. Je garde l'expérience radicale de la nudité de l'être. »

## **J'OUVRE LA BOUCHE POUR LE MUET, ET POUR TOUS LES ABANDONNES»**

(La BIBLE « Les proverbes » XXXI.8)

Devais-je remettre en nos mémoires ces épisodes tragiques, plus d'un demi-siècle après qu'ils se soient déroulés ? Alors que le Vietnam s'ouvre, recherche la respectabilité ? A l'heure où se reconstruit une nécessaire amitié franco-vietnamienne ? A l'heure où le Vietnam accueille cordialement ceux-là mêmes qu'il voulait cruellement convertir ? A l'heure enfin où ce pays se développe, grâce à un capitalisme débridé, autrefois condamné par les mêmes qui aujourd'hui s'enrichissent grâce à lui ? Fallait-il donc remettre en nos mémoires ces épisodes tragiques ?

Je crois que oui car le passé est porteur d'une part de l'avenir. L'occulter, c'est injurier nos morts et obérer notre avenir. Tout se tient. Une nation se construit sur son passé, tout son passé.

J'ai aussi voulu dire que ces terribles souvenirs n'effacent en rien cette émotion affective, esthétique, que nous éprouvions, que nous éprouvons toujours pour ce pays et l'amitié que nous portons à ce peuple, singulièrement à ses soldats qui se sont battus à nos côtés et qui ont connu les mêmes épreuves que nous. Je terminerais, si vous permettez en paraphrasant la Bible :

*« J'ouvre la bouche pour les 29 954 soldats français morts de 1945 à 1954 dans les camps du Viêt-minh, sur les 39 880 faits prisonniers, ainsi que pour les Vietnamiens morts eux aussi dans les camps de rééducation, et en particulier pour Marcel Van, jeune catholique mort le 10 juillet 1959 au camp n° 2 à Yen-Binh (Nord-Vietnam). »*

*Mes amis, merci*

*A . T.*

### **LIRE SUR LE SUJET :**

Aux Editions France-Empire <sup>(3)</sup> au profit de « Enfants du Mékong » <sup>(4)</sup>

« *Goulags indochinois* » (1997)

« *La Guerre d'Indochine raconté par ceux qui l'ont vécue* » (2001)

« *J'ai survécu à l'enfer des camps Viêt-Minh* » (2006)

<sup>(1)</sup> Paul RIGNAC : « Indochine : les mensonges de l'anti-colonialisme » (indo-éditions)

<sup>(2)</sup> « Les champs de braises » (éditions Les Arènes)

<sup>(3)</sup> Si l'éditeur ne répond plus, s'adresser à l'auteur : 16, rue Thénard 69008 LYON

<sup>(4)</sup> 5, rue de la Comète 92600 ASNIERES